



RICHARD DUMAS

**DIFFICILE DE CATALOGUER CET HOMME PASSIONNÉ. CE VOYAGEUR, JOURNALISTE, FONDATEUR D'ENTREPRISES, PÈRE ET ENFIN AUTEUR PUBLIÉ... À 65 ANS!**

**Vous avez un parcours des plus atypiques, à commencer par les voyages...**

J'avais 20 ans en 1968. Après être monté aux barricades, j'ai voyagé. Mon premier voyage initiatique a duré 27 mois. Pour motiver mon jeune frère dans ses études, je lui ai dit: «Si tu réussis ton bac, je te paye les vacances que tu veux.» Nous sommes allés en Écosse, où on a entendu parler d'un volcan qui s'était réveillé en Islande. Sur place, on a proposé notre aide pour créer une brigade d'intervention. Puis, j'ai pris un bateau pour l'Amérique latine. Quand je suis revenu, j'avais changé, évidemment.

**Vous avez été journaliste, rédacteur en chef de magazines ainsi que chef d'entreprise et, en plus, vous avez trouvé le temps d'écrire...**

Durant toute cette période, oui, j'ai écrit. Je traîne depuis longtemps une clé USB sur laquelle j'ai 18 ou 19 manuscrits de 150 à 300 pages. J'ai accumulé parce que, par exemple, j'écrivais quelque chose de très

## Ian Manook UN PREMIER ROMAN À 65 ANS

littéraire, environ une centaine de pages, puis je bloquais sur un point. Je passais alors à une autre idée. Je crois que mes 100 premières pages, je les ai écrites à l'âge de 15 ans, mais il manquait quelque chose.

**On devrait remercier votre fille. Sans elle, *Yeruldelgger* n'existerait pas...**

Absolument. Il a fallu qu'elle me dise qu'elle en avait marre de lire des histoires inachevées et qu'elle ne me lirait que si j'étais publié.

**D'où vient ce policier de Mongolie?**

L'essence de *Yeruldelgger* est tirée d'une histoire qui remonte à 20 ans. Au départ, le personnage était un flic new-yorkais et s'appelait Donelli. Dans ce deuxième tome, il est en colère d'être en colère et dérive vers quelque chose d'insurmontable. Dans le troisième, je dois trouver une issue à tout ça. (*rires*)

**On dit que le polar est le style le plus difficile à écrire...**

Pour moi, c'est un plaisir. D'autant que je n'ai aucune culture du polar. J'en suis resté à Ludlum, Forsyth et Le Carré. J'écris sans plan, sans retour en arrière, et je pose au départ deux scènes que j'ai dans ma tête. Dans le polar, c'est une convention qu'on a avec le lecteur. Il faut que je lui tende des chausse-trappes, des traquenards. En plus, ce genre permet d'aborder



plein de sujets par l'entremise des personnages sans qu'on soit catalogué.

*Les temps sauvages*  
(Albin Michel).

## À lire!

### Truffe et sentiments

PAR ÉMILIE DEVIENNE  
(ÉDITO)

Pour leur divorce, Rose et Julien ont tout prévu afin que ça se passe bien. Mais la garde de Gibus, le chien de la famille, fait exploser leurs bonnes résolutions. Philosophe, Gibus analyse les relations humaines de façon touchante et réaliste.



### Vivre sans pourquoi

PAR ALEXANDRE JOLLIE  
(SEUIL)

Alexandre Jollien, philosophe et écrivain suisse né avec un handicap, retrace l'itinéraire spirituel qui l'a conduit à tout quitter pour s'installer avec femme et enfants en Corée du Sud. Un carnet de vie et de réflexions spirituelles sous les auspices de grands penseurs. En prime, un CD comprenant un texte original.



### Le paradis sur terre: Les gardiens de la lumière, tome 4

PAR MICHEL LANGLOIS  
(HURTUBISE)

En 1919, Émile s'initie au travail de gardien de phare et cherche une femme. Antonin décide de faire un voyage en France, son pays d'origine, avec sa femme. Après avoir remplacé Antonin, Desneiges retrouve son mari à la rivière La Loutre.

